

Caroline David

Pour une confrontation

*Depuis janvier dernier, Caroline David est
directeur de la Fondation pour l'Architecture à Bruxelles.*

Son plaidoyer : opter pour une attitude, un geste clair en architecture contemporaine.

*Les moyens : susciter la confrontation internationale en multipliant
les concours et user de la passerelle "art contemporain".*

TEXTE : SERGE VANMAERCKE / PHOTOS : GERALD DAUPHIN

La Fondation pour l'Architecture — subventionnée pour le projet par la Commission Communautaire Française — a lancé récemment un concours international pour la réalisation d'un Centre International pour la Ville et l'Architecture à Bruxelles. Le projet portera sur la rénovation et l'agrandissement des locaux actuels de la Fondation. Le lauréat sera connu début septembre, les travaux commenceront en février-mars 1998 et l'ouverture est prévue en l'an 2000. Le Centre aura une vocation internationale et l'accueil ainsi que les publications seront trilingues. Caroline David n'est pas l'initiateur de ce projet, mais elle en sera un des principaux acteurs. Rencontre.

Caroline David est française. Une Française étonnamment au courant de ce qui se passe chez nous. Elle s'est d'ailleurs attachée déjà à plusieurs lieux de notre petit pays : le Sart Tilman à Liège, le littoral, le Parc de Tervuren, le bâtiment de l'ancien INR, le café Greenwich à Bruxelles, ou le tout nouveau Cyberthéâtre de l'avenue de la Toison d'Or sont des lieux qu'elle aime. Sans parler de la ville de Gand dont elle apprécie l'atmosphère, le mélange de traditions anciennes et d'activités contemporaines. Le ton est donné.

Pendant 12 ans, Caroline David a été à la tête du Fonds Régional d'Art Contemporain Nord - Pas de Calais, où notre compatriote Jan Hoet a fait partie, pendant quelques années, du Comité Technique. Caroline David a constitué chez nos voisins, une collection publique de quelque 500 œuvres d'art plastique appartenant aux grands courants internationaux du dernier tiers de ce siècle. Les noms d'une quinzaine d'artistes belges figurent dans cette collection. Le fait que la Fondation pour l'Architecture soit allée chercher une spécialiste de l'art contemporain pour succéder à Diane Hennebert, n'est pas un hasard. Depuis sa création en 1986, la Fondation a toujours cherché à faire éclater les murs séparant les arts plastiques et l'architecture contemporains — Panamarenko y a notamment été exposé. Les deux secteurs appartiennent en effet à l'espace et au visuel de notre époque.

Caroline David est le troisième directeur de la Fondation après Caroline Mierop et Diane Hennebert ; et la présidence de cet organisme privé est actuellement assurée par Philippe Bodson, Président-Directeur Général de Tractebel, qui a succédé en 1994

à l'architecte Maurice Culot.

La Fondation pour l'Architecture a été créée en 1986 par l'architecte et mécène Philippe Rothier pour promouvoir l'architecture de qualité et "souligner les articulations entre les différentes disciplines de la création moderne et contemporaine." Elle est actuellement située dans un ancien laboratoire central d'électricité, voisin d'immenses réserves d'eau pour la commune d'Ixelles. Ses lieux d'exposition offrent environ 500 m² et on y trouve une librairie spécialisée en architecture. La Fondation travaille par ailleurs en étroite collaboration avec les Archives d'Architecture Moderne qui mettent à sa disposition des collections précieuses.

La Fondation pour l'Architecture vit avec un budget de quelque 20 millions constitués notamment d'un don du même Philippe Rothier, des aides ponctuelles des pouvoirs publics (Région de Bruxelles-Capitale, ministère de la Communauté flamande, ministère de la Communauté française, COCOF), de la Loterie Nationale, de la Commission européenne, des dons d'ambassades et de sponsors d'expositions. Mais il y a aussi des dons plus modestes qui apportent de l'eau au moulin, avec les membres du Club des Amis de la Fondation (une trentaine de chefs d'entreprises qui donnent 25.000 F), les bienfaiteurs (10.000 F), les membres d'honneur (5.000 F), et les membres (2.500 F). Il est important d'aider la Fondation pour l'Architecture, un projet unique en Belgique. Mais la Fondation peut également vous aider ou aider des entreprises, par exemple en s'occupant pour elles de l'organisation de concours, en collaborant, comme cela a été fait avec le Crédit Hypothécaire, à la publication de plaquettes, etc. La Fondation a également réalisé des missions pour la Fondation Roi Baudouin par exemple.

Sur le plan des activités, on ne compte plus le nombre d'expositions à la Fondation ou ailleurs, ni les conférenciers présentés à un public de plus en plus large. Parmi ces derniers figurent notamment des grands noms de l'architecture internationale comme Norman Foster, Nigel Coates, Mario Botta, Jean-Michel Wilmotte, Christian de Portzamparc, Alvaro Siza, Andrée Putman ou l'écrivain Erik Orsenna.

Après une grande rétrospective de l'architecte contemporain portugais Alvaro Siza, la Fondation présentera cette année des expo-▷



Devant une grande photo du maître portugais Alvaro Siza.

sitions sur la Renaissance urbaine (24 juin - 17 août), le travail photographique du Canadien Geoffrey James (24 juin - 17 août), le travail de l'architecte et artiste canadien Melvin Charney (16 septembre - 5 novembre), et une exposition sur les lieux de plaisirs à Bruxelles de 1900 à 2000 (25 novembre - 15 février 1998).

Parmi les projets à court terme, figurent notamment la publication bien nécessaire d'un dépliant de la Fondation. Par ailleurs, Caroline David a fait appel au talentueux Philippe Blondez, un Belge parfois mieux connu à l'étranger que chez nous, pour réaliser un Journal de la Fondation dont le numéro un devrait accompagner l'exposition sur les Lieux de Plaisirs à Bruxelles. Ce journal proposera notamment un projet inédit d'un artiste ou d'un architecte. Un projet qui devra être sponsorisé puisque le journal ne contiendra pas de publicité.

La Fondation opère donc une ouverture claire sur l'art contemporain, proche de l'architecture, et l'engagement de Caroline David est une confirmation de cette ouverture.

Si les passerelles existaient depuis longtemps, il est évident que l'intérêt simultané de Caroline David pour l'art et l'architecture sera un atout pour les ambitions de la Fondation, toujours plus à la croisée d'une attitude et d'une démarche artistique et architecturale. Mais attention, dit Caroline David : "Il faut éviter les dispersions dans tous les domaines, sinon on s'essouffle, on s'épuise."

Selon le nouveau directeur, "on n'a pas assez placé l'architecture dans un contexte d'intégration jusqu'à présent. Mal intégrée dans son environnement, une architecture contemporaine peut être un véritable flop et perdre tout son sens." Qu'une entreprise le long d'une autoroute pose un geste architectural contemporain et fort, "c'est presque une obligation", dit-elle, mais dans un vieux quartier d'une ville, "il faut se poser des questions sans tomber dans un mimétisme qui n'est parfois qu'une pâle copie de l'ancien ; mais on peut envisager une interprétation contemporaine du passé historique, comme la Fondation l'a élaborée avec le groupe AG il y a quatre ans, rue de Laeken à Bruxelles." C'est aussi ce que fait actuellement Alvaro Siza dans le quartier incendié du Chiado à Lisbonne.

Tenant compte de ce souci d'intégration, le design est une des disciplines qui trouve assurément sa place à la Fondation. "Le design est important pour nous, car il est à la croisée du monde de la création, de la fonction et du quotidien, bien plus que l'œuvre d'art. Avec le design, il n'est pas uniquement question de visuel ou de pratique, mais aussi de véritable intégration dans la maison."



Caroline David devant l'entrée actuelle de la Fondation. Un concours a été lancé pour y créer un Centre International pour la Ville et l'Architecture.

Question promotion, il y a des Belges qui méritent d'être mieux connus selon Caroline David. Et à ce propos, la Fondation pour l'Architecture a un rôle à jouer. "L'international stimule. Les architectes sont des gens qui regardent. En Belgique, il n'existe pas assez de confrontations avec l'international. C'est regrettable car ce n'est pas difficile à réaliser et l'expérience se révèle toujours très enrichissante. En outre, puisque le Belge a la réputation d'avoir une brique dans le ventre, son pays fait partie des pays qui intéressent les architectes internationaux."

Caroline David regrette donc l'absence de grands manifestes d'architecture contemporaine en Belgique. "Il y a certainement eu protectionnisme puisqu'il n'y a pratiquement pas eu de vrais concours ces dernières années, dit-elle. Mais je sens qu'une ère nouvelle est en train de démarrer".

Loin de tout voir en noir, Caroline David évoque aussi les réalisations d'industriels comme Stoclet, Empain ou Solvay en Belgique, dans son plaidoyer pour sensibiliser et conscientiser le monde de l'entreprise sur le plan architectural. "Ces hommes sont à l'avant-plan pour poser un geste architectural dans la rénovation ou dans la construction de bâtiments", estime-t-elle. "Ils jouent un grand rôle dans le choix de l'architecture et de l'architecte retenus. Des Stoclet ou des Empain ont posé des gestes extrêmement forts et leur nom reste ainsi associé ad vitam aeternam à des bâtiments."

Pour Caroline David, le geste architectural contemporain contient assurément une partie de risque, mais le résultat est souvent un outil de communication intelligent qui véhicule une image très forte d'une maison ou d'une entreprise. "Ce n'est pas plus cher et c'est plus efficace sur le plan de la rentabilité à moyen et long terme. Si certains édifices à Bruxelles, m'effraieraient presque, le projet de Charles Van den Hove au Sart Tilman ou des projets de jeunes architectes flamands méritent toute notre attention."

Pour Caroline David, l'impact d'une attitude des pouvoirs publics sur les citoyens est tout aussi important. A ce propos, elle constate que les Flamands se groupent aujourd'hui davantage autour d'un courant (Eloge de la Simplicité). Mais du côté francophone, cela bouge aussi. Notamment avec des interventions comme le Moulin de Bez d'Andrée Putman à Namur.

"Ce sont les pouvoirs publics qui sont essentiellement responsables du fait que des parties de Bruxelles ont été saccagées, mais des portes sont en train de s'ouvrir", observe-t-elle. "Les Bruxellois devraient réapprendre à aimer leur ville. Le centre a peut-être été abîmé mais c'est une ville de qualité où il fait bon vivre." □